ANCORA TU

à 17h25 du 5 au 24 juillet 2025 | relâches les 11 et 18

55 min | Ttb - 40 rue Paul Saïn, Avignon | www.theatredutrainbleu.fr

production **garçongarçon**

texte **Salvatore CALCAGNO** et **Dany BOUDREAULT**

mise en scène **Salvatore CALCAGNO**

avec **Nuno NOLASCO**

contact presse **Yannick DUFOUR** | 06 63 96 69 29 | yannick@myra.fr

et **Lucie MARTIN** | 06 83 21 84 48 | lucie@myra.fr

relations presse Ttb **Caroline SOUALLE** | 06 62 25 26 83 | caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr

Ttb THÉÂTRE DU TRAIN BLEU AVIGNON

DOSSIER DE PRESSE

RÉSUMÉ

Pendant qu'ils préparaient leur spectacle, Salvatore et Nuno ont vécu une fulgurante histoire d'amour. Maintenant, Salvatore est parti. Le spectacle n'aura pas lieu. Nuno se retrouve seul parmi le désordre des souvenirs. Dans un dernier élan pathétique avant de retourner à Lisbonne, Nuno doit trier, avec l'aide du public, les souvenirs vécus avec Salvatore. Il retracera toutes les étapes de leur histoire depuis ses débuts jusqu'aux adieux, dans une ultime tentative de faire revivre cet amour face à l'absence.
Et si le théâtre était l'occasion de faire exister cet amour ?

DISTRIBUTION

Texte Salvatore Calcagno et Dany Boudreault
Mise en scène et direction artistique Salvatore Calcagno
Interprétation Nuno Nolasco
Direction technique et création lumière Angela Massoni
Régisseur général Olivier Vincent
Production Valentina Masi – garçongarçon
Diffusion Clémence Faravel / Ledou
Conception costume Bastien Poncelet
Réalisation costume Catherine Piqueray
Photographie Antoine Neufmars
Partenaires et soutiens Théâtre Les Tanneurs, (e)utopia / Armel Roussel, la Fédération Wallonie-Bruxelles Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse

SALVATORE CALCAGNO, auteur et metteur en scène

Depuis 12 ans, Salvatore Calcagno trace avec sa compagnie garçongarçon une trajectoire libre et sensorielle. À la croisée du théâtre, de la musique et du cinéma, ses créations embrassent les corps et les voix, font vibrer l'intime et politisent la fragilité. Un art du portrait, lumineux et queer, qui place l'interprète au centre, et cherche — toujours — du côté de la beauté.

Un théâtre de portrait

Les mises en scène de Salvatore Calcagno - directeur artistique de garçongarçon – proposent des spectacles esthétisés, sublimant des personnages en proie au combat et à la métamorphose. Il puise tout à la fois dans sa passion du cinéma et dans son appétence pour la musique pour faire naître un théâtre d'images et de sensorialité, un « théâtre de portrait » qui se construit selon le principe d'un concerto, et qui emprunte à des structures opératiques. Sa direction d'acteur.ice.s et son écriture pose la question du rythme, du tempo, de la tonalité, du corps, de la voix, de la mélodie. Voilà qui éloigne tout excès de psychologie. Ce qui ne signifie pas que cela soit dénué d'émotion : la musique au plateau enclenchant implicitement un processus de remémoration affective, dans une démarche de sublimation de textures issues de son propre passé ou de figures issues du répertoire classique. Et derrière ces figures, des acteur.ice.s, au centre de ces portraits scéniques ; une déclaration d'amour pour les interprètes. Iels sont activateur.ice.s des décisions artistiques, de la mécanique de mise en scène, du décor, souvent sobre pour mettre en avant leurs corps, de la lumière qui sculpte leurs lignes de forces. Puis, le portrait textuel, qui libère leur témoignage, intime, empreint de violence, de beauté, d'humour, d'insolence, de vulnérabilité.

Une écriture sensible, expressionniste

Son vécu est sa première source d'inspiration. De cet archivage intime, il fait naître des récits baroques, des poème-hommages à une culture assignée, aux désirs de jeunesse, à un deuil brutal. Ses premières créations, *La Vecchia Vacca* (2012), *Le garçon de la* piscine (2014), et *Io sono Rocco* (2016) composent une trilogie autobiographique aux accents italo-wallons, où l'ordonnance d'images scéniques invite à lire la critique subtile de rôles sociaux déterminés, exagérés. Ce style personnel s'invite ensuite dans des textes issus du répertoire classique, camp et cinématographique, tels que *La Voix Humaine* (2017) de Jean Cocteau, *Un Tramway nommé Désir* (2020) de Tennessee Williams, *Bellissima* (2023)

de Luchino Visconti, et une prochaine création à partir du livret de Rainer Werner Fassbinder, *Les Larmes Amères* (2027). Il retrouve dans ces partitions le culte du personnage iconique, ultra divinisé, par les dialogues, les costumes, la manière de se poser dans le récit. Il aime diriger ces héro.ine.s de nuances : entre peur et espoir, entre besoin d'une liberté, d'une vitalité et des passions orageuses. Il perçoit une beauté spéciale dans ces textes, qui est liée aux thèmes de l'amour, du désir, de la sexualité, comme une force existentielle et révolutionnaire, sur laquelle le pouvoir, qu'il soit politique, économique ou idéologique, échoue à imposer son contrôle. Ces thématiques animent également les différentes versions d'*Ancora* Tu (2020, 2024) ainsi *qu'Appartamento* (2025), une collection de séquences théâtrales et performatives qu'il dirige en espaces non-conventionnels.

Transmission

La question de la transmission est centrale chez Salvatore Calcagno. Il porte une attention particulière aux jeunes générations, leur offrant des espaces de création partagée et une écoute attentive de leurs réalités. De cette médiation naît *GEN Z* : *searching for Beauty* (2016-2021), une fresque documentaire, un portrait scénique et plastique de la génération Z, ses rêves et ses luttes. Cette création, fondée sur un travail de terrain auprès de 185 adolescent.e.s dans 12 villes européen.ne.s, s'accompagne d'installations photographiques, de projections, de parcours urbains, de débats. Une approche plurielle et citoyenne qui marque un désir de questionner notre rapport au monde par le prisme de la création artistique. Professeur à l'I.N.S.A.S. à Bruxelles, il conçoit cette école comme un lieu de recherche active et un véritable espace de création. Dans cette dynamique, une collaboration inédite avec l'École Nationale du Vietnam est prévue en 2026, dont il assurera la conception et la mise en scène.

Partenaires institutionnels

Belgique : Théâtre Les Tanneurs, Théâtre National, Théâtre Varia, Théâtre de Liège, Mons Arts de la Scène, Théâtre de Namur, Théâtre Jean Vilar, Centrale La Louvière, Maison de la Culture Tournai, Kunstenfestivaldesarts, BOZAR, MAD Home of Creators, la Fédération Wallonie Bruxelles Service Théâtre, le service Rayonnement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie Bruxelles Théâtre-Danse, Wallonie Bruxelles International.
France : Théâtre de Vanves, Centre Wallonie-Bruxelles Paris, le Centquatre-Paris, Festival Actoral, Comédie de Colmar, Festival Ardanthé
Europe : Comédie de Genève (CH), Biennale de Venise (IT), Teatro Fontana (IT), Festival de Otono (ESP), MIR Festival (GR), Vaba Lava Arts Center (EST), Kinneksbond (LUX), Québec : Théâtre La Chapelle, OFFTA, Théâtre d'Aujourd'hui, Usine C

Récompenses

La Vecchia Vacca : Prix des Lycéens au Festival Impatiences, Prix de la Meilleure Création aux Prix Maeterlinck, Nomination Meilleure création étrangère par l'Association des Critiques Québécoises de Théâtre, Prix Marie-Paule Delvaux Goldenne.

ENTRETIEN

Cet entretien a été réalisé lors de la présentation de la performance à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, le 28 novembre 2024 et publié dans le livret « Ancora Tu ».

***Ancora Tu*, c'est quoi ?**

Salvatore Calcagno : C'est une recherche performative que j'ai initiée avec l'auteur et acteur Dany Boudreault lorsque nous nous sommes rencontrés à Montréal. Une amitié artistique est née, et nous avons rêvé à un autre rapport : si nous étions tombés amoureux, que ce serait-il passé ? Cette question a amorcé un fantasme, une première performance, très courte, intitulée *Sarà perché ti amo*, que nous avons présentée dans différents espaces (garage, chambre d'hôtel, appartement). Puis, nous avons eu le désir de présenter cette histoire dans un espace théâtral, et donner un autre corps à notre recherche sur l'intimité performée.

Aujourd'hui, tu as invité l'acteur portugais Nuno Nolasco à porter ce récit au plateau. Pourquoi ?

S.C. : J'ai invité Nuno Nolasco à exister dans notre travail avec sa sensibilité, son ailleurs, son imaginaire, ses failles, sa manière d'aimer et de vivre ; il s'implique à cette recherche avec ses désirs, ses fantasmes, ses amours perdus, passés, futurs. C'est toute cette personnalité qui incarne l'âme d'*Ancora Tu* aujourd'hui. Son implication déplace et amène un nuancier (avec les couleurs du soleil de Lisbonne, des reflets du Tage), une texture de voix aussi, de corps, et un angle sensible sur les thématiques que nous explorons à travers ce projet.

Quelles thématiques abordez-vous ?

S.C. : Le rapport à la solitude, à l'abandon, face à un amour, à sa famille, à ses ami.e.s. Et dans cet abandon, comment est-on regardé ? Comment le regard qui nous est porté donne finalement la sensation de ne pas être abandonné.e, esseulé.e, plutôt accompagné.e. Cette connexion au regard est très présente dans *Ancora Tu*.

Dans quel décor prend place ce jeu de regard ?

S.C. : Un appartement. Ce cadre réaliste est le réceptacle de la passion amoureuse d'*Ancora Tu*. Le réalisme de cet appartement n'existe physiquement pas au plateau, seulement par fragments sonores (des archives audios qui sont diffusées en premier plan) et visuels (des photographies qui intègrent la

scénographie). Ces éléments sont des réminiscences d'un lieu, qui existe, dans la vraie vie, Rua de Sao Mamede à Lisbonne. C'est un lieu où j'ai vécu des histoires intimes (amoureuses, amicales). Je m'en suis inspiré pour écrire la fiction avec Dany.

Comment travailles-tu pour que cette autofiction ne soit pas qu'un « repli sublimé sur soi[1] », mais engage une connexion universelle avec le public ?

S.C. : *Ancora Tu*, c'est l'histoire d'un acteur qui partage au public les archives d'une histoire d'amour qui vient de se terminer. Cette histoire d'amour devient une histoire d'absence, de deuil. Dès le début de la performance, un pacte s'installe entre le performeur et le public : nous allons faire revivre, une ultime fois, cette personne aimée et disparue. C'est dans ce *reenactment* qu'*Ancora Tu* devient universel : nous avons tous.tes perdu quelqu'un, que ce soit concrètement par la mort, par une rupture amicale ou amante, et nous avons tous.te.s tenté.e.s de le.la faire réexister. Le théâtre est là justement pour permettre cette magie et pour libérer la tension de la mémoire. Roland Barthes décrit très bien cet impératif à se libérer : « l'amoureux qui n'oublie pas quelquefois meurt par excès, fatigue et tension de mémoire ».

La forme scénique d'*Ancora Tu* est celle du portrait. Tu es d'ailleurs connu pour ce travail de composition. Comment procèdes-tu ?

S.C. : Dans le travail de portrait, le jeu de regard entre l'acteur.ice et le public est important. Ce jeu de regard (un clin d'œil, une malice, une posture) permet à l'acteur.ice de décider comment il.elle souhaite être regardé.e et surtout, de se mettre d'accord sur la fiction que nous allons expérimenter ensemble. Avec *Ancora Tu*, créer une intimité immédiate entre public et performeur est nécessaire pour que le public ait la sensation d'entrer dans un portrait intime et documentaire, de dépasser le quatrième mur, bien qu'il y ait tous les codes qui disent que « non, nous sommes bel et bien au théâtre ». Cela se joue dans les premières secondes, les premières minutes, c'est très subtil.

Comment ce portrait se déploie par la suite ?

S.C. : Par l'esthétique qui se dégage des archives intimes. Cette esthétique est présente aussi dans la langue soutenue du texte, dans les mouvements de la partition et l'accompagnement musical.

---

[1] *Le Vrai Lieu*, Annie Ernaux

Que cherches-tu à provoquer avec cet esthétisme ?
S.C. : Je cherche une distance qui autorise l'arrivée du théâtre, de la beauté et de la fiction. Avec cet esthétisme de l'intime, tu peux t'aventurer et expérimenter des frontières. Dans le cadre d'*Ancora Tu*, elles résident dans le sexuel, le pornographique, l'obscène, la honte, la violence, et le pathétique.

Quelle est ta définition du pathétique ?

S.C. : Le pathétique s'applique à *Ancora Tu* pour définir l'élan physique et émotionnel du performeur ; toute cette force, ces rires, ces larmes ; cette urgence à revivre une dernière fois son histoire d'amour, à tout prix, avec le public.

***Ancora Tu*, c'est le récit d'un amour queer. En quoi est-ce important pour toi, de visibiliser ce récit aujourd'hui ?**

S.C. : Nous vivons dans une époque où exposer un amour queer dans la rue, en ligne, c'est s'exposer à une série de violences. Nous en parlons dans la performance, de cette violence ordinaire, de cette peur au ventre, car aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'agressions queerophobes en rue qu'il y a 10 ans, sans mentionner le harcèlement digital aussi. Les espaces d'exposition et d'atteinte à la vie d'autrui se sont aujourd'hui multipliés, tout comme les déchainements.

Cela doit nourrir l'importance que tu accordes à la représentation des personnages ?

S.C. : Oui, la représentation est aujourd'hui un enjeu théâtral majeur. Je me souviendrai toujours la fois où Dany et moi avions joué la première version d'*Ancora Tu*, devant un public scolaire empreint d'une culture religieuse. Ces adolescent.e.s ont été à la fois choqué.e.s et ému.e.s par notre fiction. Et là, je me suis dit, c'est gagné, l'émotion l'emporte sur les constructions et les croyances. L'émotion est politique.

Comment ces représentations se développent dans ton travail en général ?

S.C. : En incluant des personnes minorisées dans une fiction qui ne soit pas uniquement centrée sur leurs « différences ». Une fiction dans laquelle leurs présences ne soient plus un sujet en soi, mais qu'iels soient là pour aviver les mouvements, les situations du livret. Cela évite aussi les dérives de « fétichisation » des récits.

Tu as créé un livret, disponible à la fin de la performance. Que représente-t-il pour toi ?

S.C. : Ce livret est le musée intérieur de la performance. Il est composé d'images, de fantasmes que nous sommes invité.e.s à revisiter. Ce livre, tu l'ouvres comme le dossier « archives » de ton ordinateur : une image t'amène à une autre image, à un autre dossier, et dans cette multitude iconographique, s'ouvre une vie, des années parfois. Les visions intérieures reprises dans ce livret existent aussi dans la performance ; elles y sont dévoilées de manière très rapide, syncopée, à travers un dispositif vidéo live. Ici, avec l'objet livre, les lecteur.ice.s peuvent prendre le temps de les regarder autrement et de se raconter une toute autre histoire ; leur imaginaire continue de se déployer, à faire du lien, comme dans l'expérience muséale. C'est une autre manière d'engager le public dans la fiction.

PROCHAINES DATES 2025 – GARÇONGARÇON

APPARTAMENTO 1

Création
22 au 27 septembre 2025 : Festival XS, Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles
https://lestanneurs.be/spectacle/appartamento-1/

Tournée
23 octobre 2025 : Institut Culturel Italien à Paris
24 octobre 2025 : Centre Wallonie Bruxelles à Paris, dans le cadre de Performissima

ODORAMA
https://garcon-garcon.com/show/odorama/

Tournée
8 et 9 octobre 2025 : Teatro Fontana, Milan, Italie
21 au 29 octobre 2025 : MIR Festival, Athènes, Grèce

BIOGRAPHIES

DANY BOUDREAULT – co-auteur

Dany Boudreault (1983, Canada) est comédien, auteur et poète. Après une formation à l'École nationale de théâtre du Canada, il participe à une trentaine de productions théâtrales en tant qu'interprète. Il fonde en 2012, avec Jérémie Boucher et Maxime Carbonneau, la compagnie de théâtre La Messe Basse qui favorise une approche queer de la création. Il a écrit et interprété *Cobain (peu importe)* (2010) et *(e), un genre d'épopée* (2013), théâtre qui s'intéresse à l'ambiguïté sexuelle et au récit de soi. Il a co-signé avec Maxime Carbonneau la mise en scène de *La femme la plus dangereuse du Québec* (2017), inspirée de la vie et des textes de Josée Yvon, puis *Je t'écris au milieu d'un bel orage* (2021), créé au Théâtre du Nouveau Monde à partir d'un collage des correspondances d'Albert Camus et Maria Casarès. Dany Boudreault joue aussi pour le cinéma et la télévision.

NUNO NOLASCO – comédien

Nuno Nolasco (1987, Portugal) est comédien. Il étudie l'architecture avant de se dédier à la création scénique. Il est diplômé de L'Escola Superior de Teatro e Cinema à Lisbonne. Polyglotte, il commence sa carrière au théâtre en travaillant avec des créateur.ice.s portugais.es et étranger.e.s tel.le.s qu'Angélica Lidell, Romeo Castelucci, Carlos Pessoa, Alexis Henon, Silvia Costa, Maria Duarte, Ricardo Neves-Neves, John Romão. Au cinéma, il développe une présence et un jeu singulier dans le paysage portugais qui lui ont valu plusieurs nominations et prix à la Mostra de São Paulo (Brésil), au IFF Indianapolis (États-Unis) et de Rotterdam (Pays-Bas) pour les films *Mar Infinito* de Carlos Amaral, *Bem Bom* de Patricia Sequeira et *Becoming Male in the Middle Ages* d'Isadora Neves Marques. Il revient à ses premiers amours pour les arts visuels en collaborant avec le plasticien Vasco Araújo et lorsqu'il met en scène quatre performances avec son collectif d'acteur.ice.s : *WE ARE NOT PENELOPE*, *Memor +1*, *V - lo gesture* et *WHERE IS THE SWORD*.

CONTACTS

cie garçongarçon

Salvatore Calcagno
garcongarconasbl@gmail.com / +32 477 93 83 48
Production – Valentina Masi
garcongarcon.adm@gmail.com / +32 498 46 66 39
Diffusion – Clémence Faravel
clemence.faravel@ledou.fr / +33 672 40 22 51
Collaborateur artistique – Pablo-Antoine Neufmars
antoine.neufmars@gmail.com / +32 475 74 94 67
Relations presse – Agence MYRA
Yannick Dufour, yannick@myra.fr / 06 63 96 69 29
Lucie Martin, lucie@myra.fr / 06 83 21 84 48